

I-NOSTALGIE ET NOSTALGIQUES¹

« *Vois se pencher les défuntés années,
Sur les balcons du ciel en robes surannées...* »
Baudelaire. *Les nouvelles fleurs du mal*.

Considérée comme une maladie à part entière après l'étude réalisée au 17^{ème} siècle par le suisse Johannes Hoffer, la nostalgie n'est étudiée dans son étiologie, sa pathogénie, son pronostic et son traitement qu'au 18^{ème} siècle avant de se voir tout au long du 19^{ème} siècle être assimilée à la mélancolie.

Considérée comme une cause parmi d'autres de maladie mentale, elle voit son importance décroître ensuite.

Dès le 20^{ème} siècle, elle disparaît des traités de psychiatrie et finit par n'exister que dans le langage des médecins militaires.

Pourtant la psychopathologie des migrants lui redonne très justement sa place.

Si elle y prend parfois des aspects apparemment différents, elle y conserve une assise identique que le médecin homéopathe ne peut que repérer, donnant à ce sujet quelque peu inhabituel, sinon « suranné » un relief supplémentaire ; d'où sa présence ici.

Nostalgie vient du grec *nosios* - retour - et *algos* - douleur –

Bien que le mot n'exprime pas ce qu'il voudrait mettre en lumière – celui de « *Heimweh* » en Allemagne et de « *homesickness* » dans les pays anglo-saxons étant plus exacts- il reste consacré par l'usage et maintenu sous son ancienne dénomination.

Qu'est-ce que la « nostalgie » ?

Sa définition évoque « *un état de dépérissement déterminé par la tristesse découlant de l'éloignement des lieux, des personnes ou des choses aimées, avec l'incessant désir de les revoir* ».

Les limites de ce qu'elle recouvre paraissent nécessaires à cerner par rapport à deux excès susceptibles d'en modifier l'essence véritable.

En effet, elle ne peut pas être assimilée au seul « amour des lieux » : le « mal du pays » n'est pas la nostalgie. Ce sont aussi des personnes, des usages, des mœurs, certains passe - temps ou plaisirs, que le nostalgique regrette. Elle ne peut non plus se voir élargie à la passion de souvenir ou à l'obsession des temps passés.

Comme le dit Madame de Staël, la nostalgie est la « *plus inquiète douleur qui puisse s'emparer de l'âme* ».

Ce qui la caractérise est le fait que, bien que situé géographiquement ailleurs, l'objet de son désir existe.

Le concept de nostalgie élimine donc ce qui est considéré comme « nostalgie du passé » où tout retour est impossible vu la disparition de « l'objet », donc toute quête dans le but de le retrouver totalement vain.

LA NOSTALGIE AUTREFOIS

Sur le plan de la nostalgie en littérature :

¹ Premier volet d'un article en trois parties publié sur Homeopsy.com. Janvier 2015.

Depuis son exil au Pont-Euxin, Ovide en décrit les aspects les plus typiques...

Un de ses poèmes du recueil « Les tristes » témoigne explicitement de cet état dépressif engendré par l'éloignement : *« Il n'y a pas de demeures convenables, la nourriture est médiocre, il n'y a pas de médecins pour ceux qui tombent malades. La ville est petite. Il n'y a pas d'endroit où se promener à l'écart ; personne pour comprendre, à qui se confier, ou à qui réciter des vers. Il n'y a pas de vie véritable, plutôt une espèce de mort. Il ne devrait pas y avoir toujours un temps mauvais, une température froide, des cavaliers insoumis prêts à fondre sur la ville ».*

L'angoisse exprimée ici est permanente. Elle se voit attribuée à des dangers réels ou imaginaires qui découlent d'une sorte d'incapacité à exister en dehors du sol natal.

Quinze siècles après, depuis son « exil » à Rome, Du Bellay manifeste le même sentiment *« Quand reverrais-je hélas de mon petit village, fumer la cheminée et en quelle saison, reverrais-je le clos de ma pauvre maison qui m'est une province et beaucoup davantage ? ».*

De la même manière, Shakespeare fera dire à Norfolk : *« Je vais tourner le dos au soleil de mon pays pour aller vivre dans les ténèbres d'une nuit sans fin ».*

L'évocation du pays natal rend visiblement plus grande la souffrance liée à l'éloignement. Le rôle pathogène de l'imagination tellement évoqué au 18^{ème} siècle se voit confirmé...La littérature regorge alors de bon nombre de textes évoquant la « nuit de l'exilé » que, déjà les espagnols avaient dès la guerre de trente ans décrite sous le nom de « El mal de corazon ».

Sur le plan de sa définition :

Décrite en 1678 par Hoffer, la nostalgie évoque *« la douleur ressentie par la personne malade, du fait de son éloignement de son pays natal ou de la crainte de ne jamais le revoir. À cause des Suisses qui, en France, souffrent de cette maladie, les Français l'ont appelée « mal du pays [...] Comme elle n'a pas de nom latin, je l'ai appelée nostalgie ».*

Pour illustrer son propos, Hoffer décrit alors un jeune bernois qui, après une période d'abattement, avec fièvre continue, angoisses, palpitations et symptômes pouvant faire craindre le pire, a vu ces derniers régresser à l'annonce du diagnostic d'« Hermweh » et de la décision de le renvoyer chez lui.

Le deuxième cas évoqué est celui d'une paysanne qui, hospitalisée des suites d'une chute, refuse de manger et dépérit jusqu'au moment où on la ramènera chez elle.

La description d'Hoffer est explicite :

Sur le plan de l'étiologie de la maladie :

L'on retrouve ici :

La notion de sujet jeune, isolé, peu socialisé.

Celle de divers facteurs qui s'avèrent révélateurs : maladie physique traînante, changement de climat, d'usages et coutumes ; injustice et désagréments subis par l'individu, prédisposition individuelle avec tempérament « mélancolique ».

Sur le plan des signes de la maladie :

Différents prodromes sont annonciateurs :

Aversion pour les habitudes étrangères, tendance à l'isolement, intolérance aux plaisanteries même anodines, avec susceptibilité excessive à l'injustice et aux frustrations sont fréquents. Le sujet a une forte propension à louer avec excès son pays natal et à dénigrer les autres.

S'ils sont accompagnés de troubles du sommeil avec perte de l'appétit, palpitations, faiblesse et fièvre aboutissant parfois à la stupeur et à la mort ; les angoisses, la tristesse, le souvenir obsédante du foyer sont à prendre en considération...Ils constituent ici des signes d'appel.

Sur le plan physio et psychopathologique.

Pour Hoffer « *L'expérience montre que l'imagination seule peut causer tout cela* » :

« La maladie est due essentiellement à une imagination désordonnée qui fait mouvoir incessamment les esprits vitaux à travers les mêmes fibres : celles ci, sous cette poussée, s'élargissent. Le passage des esprits devient ainsi plus facile et le cercle vicieux est alors en place.

Comme les esprits vitaux empruntent sans arrêt les mêmes canaux, le sujet devient indifférent aux autres personnes, objets ou événements qui ne sont pas localisés dans les parties affectées. Bien plus, comme les esprits vitaux sont trop occupés, ils ne peuvent même plus aller en quantité ou qualité adéquates aux autres parties du cerveau pour servir les fonctions naturelles. Ainsi l'appétit n'est plus excité et la nourriture mal digérée, puisque manque le fluide nerveux nécessaire. Donc, du chyle de moins bonne qualité pénètre dans le sang et la quantité d'esprits vitaux produite diminue, ce qui est d'autant plus grave qu'elle est utilisée plus vite. Ainsi les mouvements du patient se ralentissent, la fièvre apparaît et quand les esprits vitaux sont totalement épuisés, la mort survient ».

Si la formulation utilisée ici peut apparaître des plus désuète sinon vieillie et exprime sous des termes médicaux cette forme d'union de l'esprit et du corps, elle n'enlève en rien à sa valeur au témoignage apporté ici qui se voit complété en France par les écrits de De Meyseray qui éclairent la différence entre le « nostalgique » et le simulateur.

Sur le plan de son traitement :

« Cette maladie est curable si le désir ardent peut être satisfait...Incurable, mortelle ou au moins très grave si les circonstances empêchent cette satisfaction ».

*Purgation, saignée, narcotiques sont utiles au début associés à de la **distraction**. Si ces procédés sont inefficaces, **le seul remède sera alors le retour au pays natal**, car la plupart de ceux qui ne peuvent le faire meurent ou sombrent dans la folie ».*

Ainsi, Van Swieten et Avenbrugger préconisent la nécessité d'un temps limité dans l'armée ; Hamilton insiste sur le rôle important des permissions : il a constaté la guérison miraculeuse d'un soldat gallois après l'annonce d'une possible permission.

Sur le plan du sens à donner à cette pathologie :

Après la parution des travaux d'Hoffer, c'est au tour de Scheuchzer de donner sens à cette pathologie : elle se voit alors attribuée à des facteurs purement physiques ; à savoir « *l'augmentation de la pression atmosphérique en plaine pour les suisses* ».

Sur le plan de sa classification :

Toutes les nosologies issues de la grande vague classificatoire du 18^{ème} siècle font une place à la nostalgie :

Linne la met dans la classe des « *morbi mentales* », ordre des « *pathetici* », Boissier de Sauvage dans la classe des « *vesaniae* », ordre des « *morositates* », Cullen dans les « *dysorexiae* » avec la boulimie, la polydipsie et le satyriasis ! Quant à Arnold, il la considère comme la treizième variété des « *pathetic insanity* ».

Dès le 19^{ème} siècle, le déclin d'un système de pensée à connotations morales amène la disparition de ces classifications multifactorielles. La nostalgie se voit alors assimilée à une variété particulière de la mélancolie ; et ceci pour deux raisons :

Le modèle « organiciste » triomphant sur le modèle « philosophique » de Pinel, les influences extérieures perdent de leur importance : le traitement moral n'ayant pas montré les effets escomptés, elles ne sont plus considérées alors que comme des facteurs déclenchants.

De plus, le mythe du « bon sauvage » et la vie naturelle chère à Rousseau qui fait de la civilisation l'origine de tous les maux, jouent leur rôle : le voyage qui éloigne et amène les riches anglais à soigner leur spleen en Italie ou en Grèce, prend alors le pas sur celui qui met l'accent sur le retour vers le lieu d'origine pour retrouver la santé.

La nostalgie - mélancolie mettra cependant longtemps à disparaître.

En évoquant trente ouvrages du 18^{ème} siècle consacrés à ce sujet, Henri Rey en 1877 y fait largement allusion. Parmi les derniers, l'un d'entre eux écrit par A. Haspel est primé à l'académie de médecine : tout comme un dictionnaire allemand publié à la même époque, il renvoie la nostalgie à la mélancolie.

L'étiologie de la maladie

Dans son article de vingt huit pages, Henri Rey en étudie les principales causalités en les divisant en causes prédisposantes et causes occasionnelles.

L'âge jouerait un rôle important.

Comme Hoffer, Henri Rey considère **l'adolescence comme un moment critique**. Même s'il souffre profondément l'enfant s'adapterait ; l'adulte utiliserait sa capacité d'intelligence et finirait souvent par adopter la devise « *ubi bene, ibi patria* » ; quant au vieillard, il en manifesterait une forme plus « *égoïste, raisonnée, réfléchie, par nostalgie des habitudes rompues* ».

Le sexe jouerait aussi un rôle. La femme serait moins sensible au mal du pays que l'homme.

L'éducation : « *la trop grande protection dans les jupes de la mère* » serait prédisposante.

La profession : militaires, mais aussi, étudiants, émigrés, prisonniers, esclaves peuvent en être atteints.

L'affaiblissement : la maladie physique et l'inaction joueraient un rôle non négligeable.

L'ethnie : comme Hoffer, Henri Rey constate que les peuples chez lesquels les contacts sociaux sont les moins étendus sont les plus sensibles à cette souffrance, donc plus disposés à l'exprimer sous forme de symptômes pathologiques.

Peaux rouges, Philippins, Indiens, Amazoniens, mais aussi bretons, Corses de l'intérieur de l'île, sembleraient plus vulnérables.

Les populations possédant un idiome particulier, « *circonstance fâcheuse rendant difficiles les rapports de la population et de l'individu lorsque ils sont confrontés à un nouveau milieu* » sont particulièrement prédisposées.

Ainsi : « *Les arabes algériens incorporés dans l'armée sont aussi, très sujets au mal du pays qui les mène rapidement à la phthisie* ».

En Europe, les Suisses sont eux aussi sensibles à ce type de pathologie.

H. Rey est plus succinct sur les causes occasionnelles. « *Tout ce qui rappelle à la pensée des lieux, des choses ou des êtres regrettés, peut faire naître l'état de maladie* ».

L'évolution de la maladie.

Elle se ferait en trois étapes.

Dans la première - seule souvent observée- c'est l'asthénie, la tristesse, la propension aux longues rêveries qui prennent le devant de la scène.

Dans la seconde l'on peut noter l'apparition de signes physiques : anorexie, insomnie, céphalées, troubles digestifs concordent avec une aggravation de l'état dépressif.

La troisième phase aboutit à la cachexie et à la mort.

Le diagnostic différentiel.

Il ne poserait pas de problème.

La différenciation d'avec les simulateurs serait des plus aisées : à la différence de ces derniers le « nostalgique » s'isole, refuse de révéler la cause qui le mine et présente des troubles physiques marqués.

Celle d'avec les obsessionnels ne poserait pas plus de problème de diagnostic : chez ces derniers il y a conscience de l'état morbide et, même au stade avancé du mal, la guérison est spectaculaire, dès le retour au pays.

Le pronostic :

Il serait fatal si la cause n'est pas supprimée : ici, même légères, les maladies intercurrentes atteignent l'organisme affaibli et le mènent à la mort : « *Les blessés succombent même aux blessures les plus légères et le suicide n'est pas rare.* »

Si le retour au pays est possible, l'amélioration est, par contre, rapide ; ceci même dans un état désespéré.

Le traitement :

Le renvoi dans le pays d'origine constituerait la thérapeutique la plus radicale.

Cependant, au début, « *distractions, entretiens consolants avec un médecin parlant la langue de l'intéressé* » peuvent parfois suffire à enrayer le mal.

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel